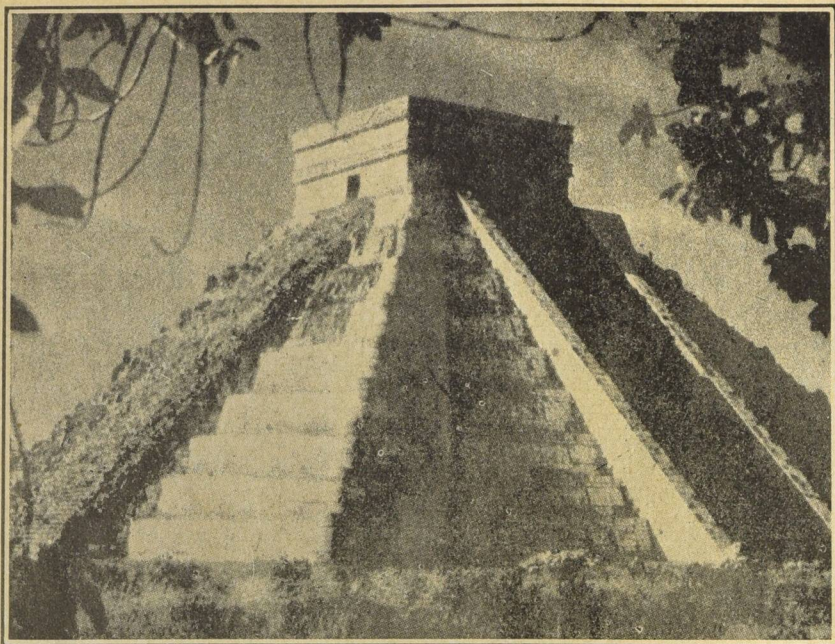




Une des nombreuses petites pyramides du Yucatan, au Mexique, couronnée du temple où on adorait le soleil et immolait des victimes aux dieux.

res manquent), ces colosses devaient rivaliser par leurs dimensions avec la statuaire égyptienne.

L'histoire des Toltèques s'enveloppe de mystère, comme celle de toutes les races qui occupèrent le Mexique avant l'arrivée des Aztèques qui, comme vous savez, étaient maîtres du pays presque tout entier à l'arrivée de Cortez. Leur règne dura environ quatre siècles. Puis ils disparurent presque complètement. Les historiens, avec Jules Leclercq dont l'histoire du Mexique date de 1885, supposent que les restes de cette population émigrèrent au Yucatan et au Guatemala où ils auraient construit les pyramides, les temples et les palais qui y ont été découverts, il y a quelques années, par des explorateurs français, allemands, mexicains et surtout américains.

C'était une race d'une civilisation plus avancée encore que celle des Aztèques, amie de la paix, de l'agriculture, des beaux-arts et à qui on doit la culture du maïs, du maguey et du coton et la découverte de l'or et de l'argent, au Mexique.

Nous avons parlé tout à l'heure de la grande pyramide de Teotihuacan, plus grande que celle de Chéops. Mais les Toltèques firent plus grand encore. En 1884, on découvrit dans les forêts de la Sonora, état mexicain tout au nord, une pyramide dont les dimensions devaient être doubles de celles de la plus grande pyramide de l'Égypte. De la base au sommet une chaussée carrossable montait en serpentant autour de cette construction gigantesque.

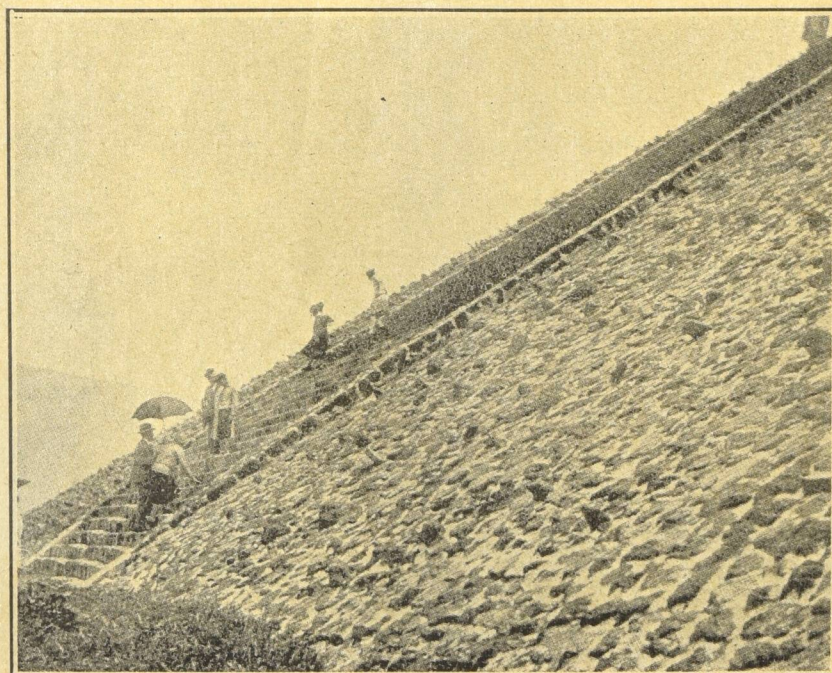
Voilà donc, jusqu'ici, deux pyramides toltèques qui l'emportent, par les proportions, sinon par la hauteur, sur celles de l'Égypte

pourtant beaucoup plus connues et beaucoup plus visitées.

En faisant l'ascension de la grande pyramide du Soleil et de



Figure en hématite polie, sculptée par des artisans zapotèques aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Le caractère égyptien de cette oeuvre est si net qu'on peut comparer ce petit personnage au scribe accroupi du Louvre.



L'ascension de la Pyramide du Soleil, au Mexique.

cette autre aussi, miraculeusement conservée, de Cholula, ascension longue et pénible mais dont le but méritait des efforts mille fois plus grands, je songeais à la joie sacrée que durent éprouver les voyageurs qui escaladèrent les premiers ces pyramides, Désiré Charnay, en 1880, Jules Leclercq que j'ai cité tout à l'heure, en 1884. Voici d'ailleurs le récit de son voyage à San Juan de Teotihuacan: «La pyramide du soleil s'élève non loin du petit village de San Juan. Pour l'atteindre, j'ai marché pendant trois quarts d'heure à travers une plaine coupée de murs bas en pierres volcaniques, servant de clôtures aux plantations de magueys et de tunas. En enjambant ces murs, j'ai rencontré un monstrueux serpent vert qui s'est sauvé dans un fourré. La pyramide, qu'à première vue j'aurais cru pouvoir atteindre en cinq minutes, semblait s'éloigner à mesure que je marchais, ce qui dénote bien ses vastes dimensions. Cette illusion est due aussi à ce qu'elle est située dans la partie la plus déclive de la plaine, et qu'elle surgit au milieu des laves et des basaltes qui jonchent le sol; enfin les montagnes environnantes en diminuent les proportions. A midi, j'en ai atteint la base. Même de près, elle semblait être une éminence naturelle; c'est un prodigieux amoncellement de pierres volcaniques, au milieu desquelles ont pris racine de véritables forêts de cactus et d'arbres à gomme s'épanouissant de la base à la cime. Au pied du monument, j'ai trouvé une hutte grossière où vivent des Indiens à demi sauvages; en vain je leur ai demandé le sentier menant au sommet, ils sont rentrés effarouchés dans leur terrier, et c'est en grimpant péniblement à travers les cactus que je suis arrivé au haut

de la pyramide. J'y ai trouvé un vaste plateau circulaire où s'élève une tour ronde qui indique la place où se trouvait le temple du soleil. Les ruines du temple ont été entièrement rasées... Mais je reconstruisis en esprit le temple superbe qui s'élevait ici et où l'on vénérât la statue colossale du soleil taillée dans un seul bloc de pierre et tournée vers l'orient. La poitrine de la statue était protégée par une plaque d'or bruni qui étincelait aux premiers rayons du soleil levant.

Il y avait une demi-heure que j'étais au sommet de la pyramide quand l'arrivée de trois individus vint me tirer de mes méditations. Mon premier mouvement fut de porter la main à mon revolver, car je m'étais imprudemment aventuré seul dans ces lieux déserts. Mais j'avais affaire à des Indiens inoffensifs: ils m'avaient aperçu de la plaine et venaient m'offrir quelques antiquités... Quand je repris le chemin du village, mes poches étaient bourrées de trésors à rendre fou un antiquaire. J'avais la tête pleine de Toltèques et si j'avais rencontré sur leurs anciens domaines le roi Topiltzin ou la reine Xochitl qui mourut virilement sur le champ de bataille, je les eusse salués comme de vieilles connaissances.»

C'est dans ces conditions que se voyait donc, il y a quarante-cinq ans, la pyramide du soleil qu'on venait alors de découvrir, ainsi que celle de Cholula dont les dimensions primitives de sa base, suivant Humboldt, étaient pareillement doubles de celles de la grande pyramide de Chéops.

Aujourd'hui, cette excursion est beaucoup plus simple. Les Indiens ne se sauvent pas à votre approche et les antiquités qu'ils offrent aux voyageurs sont de petites figurines et un tas de faux fabriqués en Allemagne. Le recueillement y est difficile, car des guides improvisés s'abattent sur vous comme une nuée de zopilotes ou comme les porteurs de Vera-Cruz. Précédé et suivi de ces guides importuns que vous feignez de ne pas voir, vous escaladez les larges marches de pierre qui conduisent au sommet. La route est libre maintenant et l'ascension se fait beaucoup plus rapidement qu'autrefois. Du plateau, une fois arrivé, vous voyez se dérouler sous vos yeux un panorama comme il en est certainement peu au monde.

Les pyramides du Mexique diffèrent de celles de l'Égypte en ce que toutes étaient couronnées d'un temple où l'on adorait les dieux et

(Suite à la page 57)

Photo L. F. Hurlong